

Saint Léry

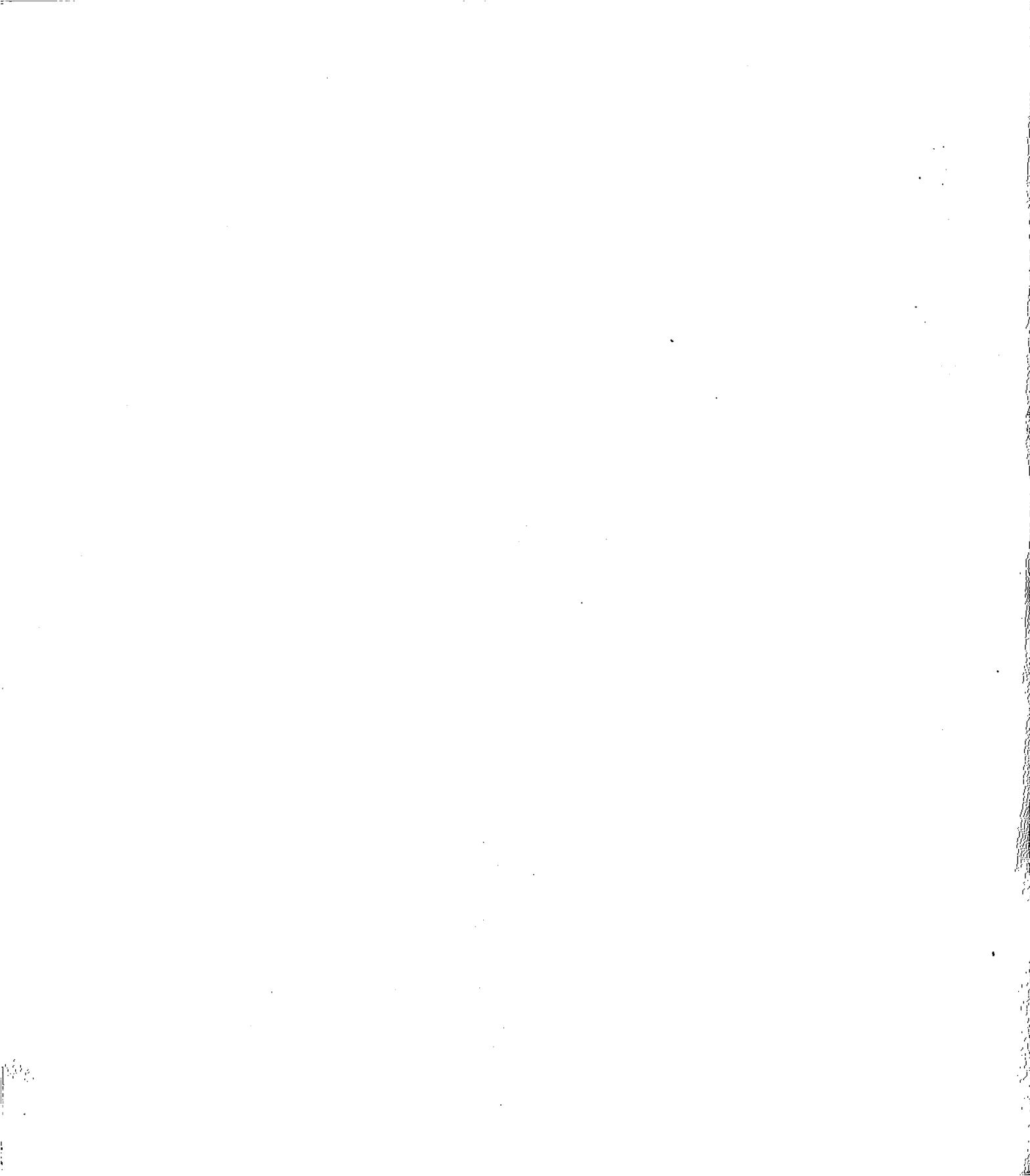
Saint-Léry

Monastère

et Paroisse

Vie du Saint

Par l'Abbé Le Claire, Aumônier de
l'Action de Grâces.



Le Nom de Saint-Léry.

Les noms des saints de notre pays ne sont pas toujours facile à établir, la plupart du temps, ils n'apparaissent que dans les textes postérieurs de plusieurs siècles à l'existence des saints. C'est le cas pour St. Léry.

Le bienheureux a donné son nom à une paroisse du Morbihan. Il vivait au VII^e siècle et était contemporain du roi brevet Judicaël.

L'orthographe de son nom affecte différentes formes suivant qu'elle a été écrite en latin, en brevet ou en français.

St. Léry ; c'est aujourd'hui la seule orthographe française usitée. On la rencontre dans plusieurs localités françaises, notamment :

Léry (Bure, canton de Pont-de-l'Arche, 988 ha),

Léry. (Loir et Cher, hameau de 208 ha, commune de Vimeuil).

Léry. (Côte-d'Or, canton de Saint-Serein-d'Albeyze, 202 ha).

Léry. (Puy-de-Dôme, hameau, commune de St. Riey-Rocher.

Martyrologistes et auteurs divers mentionnant St Léry.

Grevens, martyrologue, dit plus justement :
St. Léry, prêtre et confesseur. Nul doute qu'il ne
s'agisse ici de St. Léry.

St. Léry, prêtre, en f. honneur duquel une
église a été vendue de son nom, et où l'on dit
qu'il fut chapelain de St. Judicaël.

D'après les actes de ce saint les Hollandais
concluent :

1°/ Que St. Léry a vécu et est mort à l'endroit
où se trouve l'église de son nom.

2°/ Qu'il a vécu avant les invasions normandes;

3°/ Et même avant le IX^e siècle.

Puis, résistant ce que dit l'auteur anonyme de
la vie de St. Léry, les Hollandais pensent qu'il
est né en grande Bretagne, — qu'il quitta ses
parents et sa patrie, — mais qu'en retour,
il trouva un protecteur et un appui dans Judicaël,
excellent chef des Bretons, et qui enfin il fonda
un monastère - .

La translation des reliques de St. Léry faite au
monastère de St. Julien de Tours, le 22 janvier 1458.

St. Léry mourut en Bretagne et fut transporté dans
le monastère de St. Julien de Tours où ses reliques furent
conservées.

Il passa sa vie, dans le pays et du temps du
prince Judicaël, dans la ferveur qui porte son
nom.

Le territoire de St. Léry au début du VII^e siècle

À qui appartenait le petit territoire, appelé plus tard St. Léry, au commencement du VII^e siècle ?

Il faisait partie de la grande forêt centrale, non loin du centre même, c'est à dire de Penpont. L'endroit était désert, et peut-être même complètement inhabité quand Elocau y vint construire un ermitage.

Appartenait-il en propre au roi Judicaël, propriétaire de la grande forêt de Breziliens comme de toutes les terres inoccupées ? St. Judicaël permit à Elocau de s'y établir et à Léry d'occuper la cellule, devenue vacante après la mort de l'ermité.

Le petit coin de St. Léry représente la partie de forêt primivement concédée par le roi Judicaël d'abord à l'ermité Elocau, puis à Léry qui établit un petit monastère et s'attacha vaillamment à le défricher.

C'est, en un mot, que le Minihy, la monachie ou Mônerie de St Léry [1]

1) Minihy veut dire petit monastère ou terrains donnés à un monastère. On en compte plusieurs en Mauron.

Le culte rendu au saint ermite, la vénération acquise à sa mémoire, à son tombeau, à son église, maintiennent son monastère avec un clergé spécial chargé de desservir le sanctuaire.

St. Léry n'a-t-il pas été un centre religieux connu avant Mauron ? Il semble que l'érection de la Paroisse de Mauron est postérieure à la fondation du monastère de St. Léry. dès la fondation de ce grand fief (paroisse) de Mauron, cette Mônerie de St. Léry en fit partie.

L'auteur suppose que le Monastère de St-Tri existait avant la création de la paroisse de Mauron, et, qui aussitôt après cette fondation, le territoire de St-Tri et le monastère en firent partie.

La tradition locale qui veut que Saint-Tri ait été cense religieux avant Mauron, et peut-être foyer de propagande évangélique qui déclara l'érection du Pôle de Mauron en paroisse.

St-Tri bâtit son monastère vers 632, et l'ocan avait déjà passé par là et y était demeuré plusieurs années.

L'auteur de la vie de St. Léry.

1) Son nom. Il est demeuré inconnu. D'ailleurs, son travail ne nous est parvenu qu'incomplètement sous la forme de leçons de théâtre.

M. de la Borderie l'appela : "L'Abbé de Mauron", et a l'air d'en faire le Recteur de Mauron et de St-Léry.

L'auteur se dit le chef d'une communauté qui se trouvait à proximité de St-Léry et faisait très rapproche du prieur Winegrall.

2) L'époque où il vivait. Il ressort de son écrit que il vivait au moment de l'introduction de la liturgie romaine en Bretagne, et avant les invasions normandes. Il a soin de noter, en effet, qu'il presida les obsèques de Winegrall et qu'on l'inhuma suivant les règles de la liturgie romaine. Or, on sait que la liturgie romaine fut introduite en France par Charlemagne et rendue obligatoire dès 789.

On voit, en effet, par les paroles, les gestes, les apostrophes de l'officiant que le corps de St. Léry était toujours dans le lieu où l'on avait placé ses disciples et dans la pierre creusée qui lui servait de tombeau. Les reliques de son tombeau furent retirées de son tombeau et portées à Toulon avant les invasions normandes, pour ne pas être profanées par les barbares. Ce fut vers la fin du IX^e siècle que ce transfert eut lieu probablement en 920.

Le corps de St. Léry et ses reliques étaient en vénération, à cause du grand nombre de guérisons qui s'y opéraient.

Où résidait l'auteur des Actes de St. Léry ?

La communauté de clercs et de moines ou bien seignement de chanoines réguliers se trouvait en la paroisse de St. Léry.

Le frère du mort courut aussitôt, avec son compagnon, annoncer cette funeste nouvelle à l'auteur de ces actes qui demeurait dans la paroisse de St. Léry.

A cette époque l'église de St. Léry était un joli petit édifice de Monastier et servait toute propreté ; le bâti de St. Léry dépendait de celui de Naours qui l'enveloppait de toutes parts, sauf à l'est.

La plupart des églises de ce pays sont d'origine monastique. Cela est vrai pour St. Léry, peut-être aussi pour Naours.

On ne sera pas surpris d'apprendre que la paroisse de St. Léry a porté autrefois le nom de St. lugd. La paroisse de Saint-Lugd ne peut-être que St. lugd.

La DOUEFF -

7
C'est sur les bords de cette rivière qu'Eocau vient chercher la solitude et que Guedicäel lui batit et lui meubla un ermitage. Le texte de la vie de St. Guedicäel dit : "Eocau fluvium nomine Douma".

Cette rivière prend sa source dans la forêt de Bainmont, arrose Concoret, le Bran, Gaiel et arrive à St. Leïz où elle contourne et va se jeter dans l'Avel au moulin de Blégnée.

En coulant entre St. Leïz et Mauron, elle baignait autrefois les murs du château de Mauron et en remplissait les douves.

Tous les linguistes s'accordent à dire que Doueff dérive du gaulois Dubno, du gallois Duñ au brevet Dums, cloen, qui signifie inform et qui se traduit en latin par Domus.

Douma était aussi le nom donné à une partie de la grande forêt de Bretagne, sans doute à cause de la profondeur de sa solitude.

Les habitants de St. Leïz donnent encore ce nom à une fontaine située près du château du Boe.

Il serait difficile d'expliquer comment la Doueff justifie son appellation. Soit, elle est née à la profondeur de son lit ou à la profondeur de la vallée où elle coule. Notons simplement qu'à la différence de tant d'autres rivières, la grande sécheresse de 1921 ne l'a pas mise à sec.

La légende de St. Léry a un Fondement historique.

Le transfert des reliques de St. Léry a un fondement historique, c'est à l'époque des invasions normandes que les reliques ont été transférées à Tournai.

La légende de Sainte Ouenne repose sur ce fait, elle allait souvent de St. Léry à Trichorentiers, seule, par des mauvais chemins, exposée par la même à des rencontres fâcheuses. C'est ce qui lui arriva un certain jour où un gentilhomme lui barra la route et lui fit subir de mauvais traitements. Elle n'échappa à la mort que par l'intervention miraculeuse de canes sauvages dont les cris firent fuir l'agresseur et dont l'image se voit, aux pieds de Sainte Ouenne, sur la bannière paroissiale donnée à Trichorentiers, dit-on, par la duchesse Anne.

Origine et première église de — Mauron.

Il est difficile d'établir l'origine de Mauron.
Les gens de la Ville -es - Melais attestaient la
connaître.

Ils la placent dans un ancien bois, aujourd'-
hui en laboue, nommé les Bois Géle, sur
bois du village et de la route de Mauron à
Flémel, à gauche, n° 289 du cadastre.
Dans ce champ, on voit toujours quantité de
tuiles à rebord, marquées distinctement des bri-
ques romaines.

Ils prétendent qu'on y a trouvé une statue,
mais, ils ne savent ce qui elle est devenue.

Il est certain qu'il y a eu là une con-
sécration croyable et à la manière des Romains
ou des premiers chrétiens; mais, c'est tout
ce que l'on peut affirmer.

Le Monastère de Saint-Léry.

Son pays - Ses parents - Sa jeunesse - Ses vertus

- Nous ne savons rien de certains sur le pays d'origine de St. Léry. Les uns le font naître au pays de Vannes, les autres le font venir d'Angleterre.

D'après quelques uns ils se font naître, d'autres à St. Léry lui-même dans les environs. Il serait le fils d'un gentilhomme gallo-romain, du nom de Lauter, propriétaire d'un domaine qui pourrait correspondre au territoire de la paroisse actuelle de St. Léry.

D'autres opinions procèdent que St. Léry est un saint de la grande Bretagne.

Voici le texte : " C'est de toute probabilité que St. Léry naquit en grande Bretagne. " C'est aussi l'avis de Faraby : " L'autre nom de St. Léry se trouve dans la grande Bretagne de nobles habitants ... il appela l'entité aux environs d'Uellet, gagna des terres et fut reçu par Saint Gede-
ral. " La légende le fait naître à Joudo sans nous dire pourquoi et comment il est venu chez nous ; mais il affirme qu'il y vint tout jeune, qui alors il s'appelait Jérôme et qu'il se mit en arrivant, au service du prieur.

Celui-ci était exigeant et capricieux. Il voulait pour sa messe, ne se servir que de l'eau de la fontaine de Lorfouille, assez éloignée du prieuré et il fallait que, tous les matins, son petit domestique qui lui

servir aussi à mousse, allât par n'importe quel temps lui chercher de cette eau. Ce qui ennuiait le petit Jérôme.

Un matin, il neigeait et le froid était très vif. Le petit enfant du choeur s'en alla dans le jardin au presbytère, frappa la terre au son d'abord en priant Dieu d'y faire sourdre une fontaine dont le tout serait le même que l'eau de l'oratoire, de manière que son recteur ne s'en aperçut pas. Dieu exauça sa prière. C'est maintenant la fontaine du pèlerinage.

A quelques temps de là, le jeune saint entendit sa mère l'appeler et demanda la permission d'aller la voir, car elle se mourait. Il y alla et resta à trois auprès d'elle jusqu'à sa mort.

Il vivait dans le siècle avec dignité, son origine était noble, mais il faisait encore un plus grand éclat de ses vertus que de la naissance distinguée de ses ancêtres.

Il était enrichi des dons du ciel, patient dans les adversités, d'une bonté sans faille accompagnée d'une douceur inaltérable, sa charité sans fin le rendait entierement dévoué aux autres, les plus grandes difficultés n'avait rien qui fit le rebouter, quand il s'agissait de la gloire de Dieu et du salut des âmes.

LÉRY arrive et fonde un monastère.

Après avoir débarqué sur la côte de St-Malo ,
après avoir quitté les forêts de l'ouest , Léry se
présenta devant l'ermitage d'Élocan et s'y installa
là avec 4 compagnons de Jérôme.

Il y trouva tout ce qui Élocan y avait laissé :
une marchante cabane en bois morte ,
quelques ustensiles de peu nécessité . Il l'ha-
bita aussi longtemps qu'il fut seul . Il y était
venu , cherchant la solitude , pour se livrer
à loisir à la vie contemplative .

- mais bientôt , attirés par la renommée de
ses vertus , des compagnons se joignirent à lui ;
il dut alors se résoudre à entraîner d'autres
âmes , en un mot à fonder un monastère .

les petits Bollandistes disent : " Il y fonda un
petit monastère qui a depuis porté son nom et a
donné naissance au village de Saint-Léry .

La , il mena une vie toute céleste et se
rendit utile à tout le pays des environs par ses
discours , ses exemples , et ses miracles dont
il plut à Dieu de récompenser ses prières et
la foi de ceux qui s'adressaient à lui .

L'Oratoire.

En prenant possession d'un terrain destiné à la construction d'un couvent, on s'occupait surtout d'ériger un oratoire ou petite chapelle autour de laquelle, généralement, on bâtissait les cellules des moines.

L'emplacement du monastère.

Dans aucun docte ce fut sur l'emplacement de l'ermitage d' bloqué ou tout près de lui que vint établir son couvent.

Ce fut donc sur les fonds de la Doyenne, d'après la tradition, dans un endroit nommé aujourd'hui les Frigoines, s'étendant du presbytère actuel jusqu'à la rivière.

On nous a dit qu'une petite cascade en marquant autrefois l'emplacement, on voit venir des restes des murs du couvent dans un vieux chemin, souvent rempli d'eau et qui est à proprement parler : le Frigoire.

Le Moine et L'Apôtre .

Vertus de St. Féry.

En compagnie de ses disciples , il s'efforce d'acquérir la perfection religieuse , en pratiquant l'oraison , le détachement des biens terrestres et l'esprit intérieur .

Par sa bonté il se concilia , sans la rechercher l'estime de tous , grands et petits , simples paysans et grands seigneurs .

Il avait l'estime de tous , particulièrement celle du roi Judicaël et des grands de son court ce qui n'est pas toujours facile à obtenir quand un prieur veut faire tout au devoir .

Aux paysans il enseignait à bien cultiver la terre , à sauver leurs âmes en remplissant leurs devoirs de chrétiens .

Apôtre de ces pays , moine parfait : ces deux mots résument la vie de St. Féry . Il suivait la règle des moines bretons , des premiers fondateurs de monastères sur le sol armoricain qui va devenir la belle Bretagne , des grands moines S.S. Guénolé , Tugdual , Briec , Gildas , Sandos , Maoz et Meini .

Or la vie monastique de ce temps s'écoulait dans la pratique des prières , des jeûnes , des mortifications et des veillées :

après vêpres , vers 6 heures ; collation , complies et coucher . à minuit : lever , psaumes et

Hymnes — puis repos au lit — .

au chant du coq : Landes ; à 8 h. : travail matinal

Sa mort et sa

sepulture.

Le roi S. Judicaël mourut vers l'an 572. Quelques années après, Léry cessa aussi de vivre.

Tout porte à croire qu'il trespassa très jeune, le 30 septembre 660. Il décida dans son monastère, au milieu de ses frères et disciples, comme nous le représente un bas relief.

"La légende n'est pas d'accord avec l'histoire sur la vie et la mort de S. Léry. Elle nous rapporte qu'il a vécu à Tours et qu'il y est mort mais que suivant son désir, il futinhumé dans l'église du recteur dont il avait répondu la messe. Il le fait venir dans un cercueil en pierre brûlé par deux bœufs et suivi d'un petit chien. Arrivé au port du Val, le chariot s'arrête et un méchant boulanger se met à injurier l'arrivée et à jeter des pierres au petit chien : en punition de quoi, il n'y aura plus de boulanger à St-Léry."

Cependant, le cortège se met en marche et arrive à l'église où l'on avait préparé une fosse. C'est là que le cercueil fut déposé et mis en terre d'où il n'aurait jamais sorti.

les "Annales Benedictines" récitent ainsi la vie et la mort de St. Féry : "Le saint, né dans la grande Bretagne, mitra dès son enfance une si grande priédélectio pour les choses du ciel qu'il méprisa les richesses, les plaisirs, les honneurs, tous les biens de la terre".

Le clerc Maître lui trouva un ami qui lui tint lieu de frère et de parent. Il lui donna Judicaël, excellent chef des Bretons, pour appui en toutes choses.

Un de ses miracles

Le tombeau de notre saint fut glorieux et illustré par de nombreux miracles.

Voici ce miracle d'après la traduction de la Borderie : "Il y eut un prieur, appelé Winegral, notre parent consacré, attaché au service du petit monastère consacré à l'honneur de St. Féry. C'était un personnage de grand renom, illustré par son eloquence riche de science, en si grande estime parmi les hommes. Dans la basilique du saint, il y avait au-dessus de l'autel un plancher et sur ce plancher une chambre où Winegral avait tenu comme lui-même nous le confia, 60 sols d'argent, tant de biens que des bijoux qu'il lui avait remis".

Un jour ayant fermé à clef la porte de cette chambre, il sortit cependant tellement en secret, deux disciples, ses cousins, qu'il logeait sous son toit, avec quels il dormait le boire et le manger, tentés de convoiter, voler la nuit, au moyen d'une fausse clef, l'argent serré par lui dans

cette chambre . Puis , à ce premier crime , ils en ajoutèrent un autre ; de volens ils te firent tué .
micide , ou plutôr farciades et souillé tes .

Comme le prieur Winegrall revenait chez lui sous
d'France à l'entrée de la nuit , ces misérables lui
couperent le cou avec une faucille et le placèrent
en cet état sur un cheval .

Vous apprenez la mort de cet infâme par
son frère qui se rendit aussitôt avec un de ses
amis dans la trêve de l'église du Plessis ,
duquel dépendait le monastère de St. Féry , et
qui la vit nous trouver quand nous dormions
déjà , avant l'heure de minuit .

Vous nous levâmes aussitôt et très tristes , avec
nos clercs et nos disciples , au nombre d'environ 33 ,
primes le chemin de St. Féry .

Quand vint le jour , errants çà et là sous le coup
de notre douleur , nous entâmes avec de grands
gémissements dans l'édifice sacré dont les or-
nements gisaient sur terre et nous ne les rele-
vâmes qu'à peine avant la fin de l'office de la
sepulture . Mais tout , arrosant le sol de nos larmes
profondes devant le tombeau de St. Féry , nous
lui demandâmes de nous livrer les criminels
qui t'avaient souillé .

quelques uns d'entre nous , plus avisés que
d'autres , découvrirent sur les vêtements des meur-
triers des taches de sang encore apparentes .

Suivant la coutume des meurtiers et des cou-
pables , les assassins se mettent à trembler , chan-
gent de couleur et deviennent fâlés comme les
morts . Ainsi leur crime se traîne lui-même ,
puis , éclatant en paroles furieuses , racontant de-
vant la foule toutes les circonstances de leur
forfait .

Une tristesse se change alors en joie : nous étendons nos bras en croix en signe d'allegrise et tous chantent à pleine voix cette hymne au Seigneur : "Je Délivre, Laudamus".

Face juste jugements de Dieu, ces voleurs, ces fâcheux, ces sacriléges sont livrés à la justice. On commence par leur couper les mains, on les pend ensuite chacun à une potence, le supplice ordinaire des larouys.

Pour l'honneur de Dieu, pour l'honneur de S. lez j'ai écrit ce récit.¹⁷

La Baudouine.

Les reliques de St. Léry

Le corps de St. Léry fut inhumé dans le cercueil de pierre venue du pays de Vannes. Il s'y trouvait encore à l'époque de l'Inquisition. On le cherchait en vain aujourd'hui sous le sarcophage qui se voit dans l'église de St. Léry. Depuis longtemps, il n'y est plus.

Vers l'an 920, ses disciples craignant l'arrivée des hordes normandes qui saccageaient tout le mourut dans une châsse en bois et le transportèrent sur leurs épaules dans l'église monastique de St. Julien à Tours.

Après la tourmente le clergé de St Léry ne réussit pas à les précieuses reliques, ou au moins une partie, pour les déposer dans l'église qu'il avait fondée, et alerter les fidèles et la fuite du peuple un saint patron.

Les registres de la paroisse sont muets à ce sujet.

La chronique du Monastère de St. Julian rapporte qu'en 1458, le 22 janvier eut lieu la translation de ces reliques de la châsse en bois dans une châsse d'argent.

On les y conserva jusqu'en 1562, lorsque à laquelle les protestants, étaient envois de Tours, pillèrent les églises et emportèrent de celle de St. Julian cinq châsses d'argent, au nombre desquelles se trouvait celle qui renfermait le corps de St. Léry et qui ils détruisirent.

les reliques actuelles de S. Léry que fossé de
l'église paroissiale provenient de l'église
de Montestelot près Fléirmont. Le patron de
cette église est S. Laur que l'on identifie avec
S. Léry.

Les gens de Montestelot racontent que S. Laur vint
à eux, après avoir ressuscité bien des mourants, tra-
versant la rivière sur un manteau étendu sur
quatre baleaux et sans se mouiller les pieds. Ils
le regardent comme leur apôtre et c'est pourquoi leur
patron

Culte de St. Léry à

Saint-Léry.

L'auteur de sa vie raconte que la nouvelle de sa mort causa une grande consternation.

On lui fit des splendides funérailles et on place son corps dans un cercueil de pierre, au côté nord de l'église et dans la nef.

Léry fut reconnaissant de ces hommages rendus à sa dépouille mortelle et à sa mort.

Il en récompensa souvent les habitants en rendant la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, l'usage de leurs jambes aux boiteux et en consolidant tous les affligés...

En retour, les fidèles de St. Léry ne lui marchent devant pas leur reconnaissance, et viennent sur sa tombe le prier avec confiance. Ils l'honoreraient aussi longtemps qu'il fut là et ne l'oublieront pas après sa défaillir.

En XVI^e siècle, ils lui ont élevé un magnifique monument vide, hélas des reliques, le jour de la fête, les paroisiens viennent en faire des prières devant son tombeau orné de fleurs et de lumières, et contournent attentivement son sarcophage et vont, après avoir fait le tour de l'église, faire un pèlerinage à sa fontaine.

Deuxième - Partie

La Paroisse de Saint-Léry

Il est incontestable que la paroisse de St Léry remonte à une haute antiquité.

Le difficile est d'établir d'une façon satisfaisante la date de son érection.

Nous examinerons l'a situation religieuse de St Léry avant et après les invasions normandes.

1^e Avant les invasions normandes. —

Il y a tout lieu de croire que St Léry n'a pas paroisse.

Son église était monastique et desservie par un clergé spécial.

À la mort de St Léry, au clergé des Bouthan distin et de la chartreuse de Tours, le

monastère fut annexé à celui de St Meix et l'église desservie par les soins de l'abbaye.

On ne sait pas si le petit monastère de St. Féry fut détruit comme celui de St. Meix, par les Normands, ou s'il est tombé par manque de sujets ou par insuffisance de ressources.

2°) Après le passage des Normands. —

Après la tourmente, qui arriva-t-il? St. Féry devint-il paroisse? Les moines de St. Meix, en redevinrent-ils les administrateurs et les bénéficiaires?

Le Pape Célestin III en 1192, confirma ces donations de paroisses à l'Abbaye de St. Meix, mais sa bulle ne mentionne pas St. Féry.

"Dans la paroisse de Mauern" - Guillaume Sellié a fait don d'un champ avec l'accord de ses maîtres et de ses fils.

Rivallons et Garnogot, fils de Hamelin, ont donné un champ près de Musteriot (Montublot)

Baoul, fils de Garnogot, a vendu sa maison de Quillecire.

Fruscand, fils de Tual, a donné avec son fils 3 maisons dans le long de St. Féry.

Jarnogot, fils de Democurant a donné sa maison du "Furier" (La Ville-Furier).

Mais, pour avoir une date certaine de l'érection de St. Féry en paroisse, il faut remonter au commencement du XIV^e siècle.

1) où provenaient ces droits de St. Meir sur la paroisse de St. Féry :

de deux sources : ou en sa qualité de fondateur fidèle comme cela arrivait, c'est à dire comme l'ayant reçue de la bénédiction d'un Evêque, ou d'un prieur temporel avec l'agrement de l'Ordinarie.

Une autre preuve : c'est l'annexion de St. Féry au doyenné de Montfort qui comprenait aussi les faubourgs de Gaël et de St. Jean de St. Meir. Nauvion qui était dans la mouvance épiscopale fut rattaché au doyenné de Beignon.

Les Eglises de Saint-Léry.

L'église du monastère -

La plus église de St. Léry que les textes mentionnent est celle que le prieur Ménégrail desservait et dont il est fait le deus la vie de S. Léry à propos de l'assassinat et de l'enterrement de ce desservant.

Cette église n'était pas l'église paroissiale de ce petit peuple, mais la chapelle du monastère. Voilà pourquoi l'auteur de la vie de S. Léry, qui presida les obsèques de Ménégrail, lui donne le titre de basilique.

Or ce terme de basilique ne s'appliquait pas aux églises paroissiales, mais aux églises monastiques.

Oussi "La Borderie conclut : "l'église du petit monastère de S. Léry était à coup sûr modeste et n'appelle Basilica parce que dans l'usage courant de ce temps, ce mot ne désignait point, comme certains le veulent, des églises d'importance spéciale".

"On quel matériau était construite cette basilique ? L'auteur des Actes nous apprend quelle était en bois.

"Quant au mobilier, il consiste en tapisseries (pabliques), en nappes et linge sacrés, voiles d'autel, livres, croix, chandeliers. A la façon des anciennes basiliques chrétiennes, il n'y avait dans l'église du Monastère qu'un seul autel.

"Le Manoir"

En face de l'Eglise se trouve une belle maison Renaissance ayant appartenu aux Allais et Caradec.

On y a pratiquée une niche où se voit une vieille statue en bois représentant, dit-on, la duchesse Clémie.

Elle n'est pas sans mérite.

Il était en haut de l'église qui n'avait qu'une nef ; devant l'autel brûlait une lampe. Une chambre se trouvait au-dessus de l'autel. Elle était traversée de toutes. Cette église avait un gardien ou plutôt un bedeau, chargé de l'ornementation de l'autel et du soin de la lampe."

A l'extérieur du côté du midi, il y avait une cour ouverte, ornée de colonnes et de statues, comme cela se pratiquait chez les Romains et comme on peut le voir encore à Paimpont. Or Winegriall y fut enterré comme le rapporte l'auteur des Actes. "Le tombeau et la présence du corps du saint ont assurément ce qu'il y avait de plus important dans cette église qui portait le nom de ce saint et était dépendante au monastère. Le recit des funérailles de Winegriall en fournit la preuve.

C'est durant les invasions normandes que le monastère et la basilique de St. Lévy disparaissent jusqu'à 1300 le monastère existait et était habité par des moines.

Le moine, on peut supposer que c'étaient les noms de 2 trésoriers qui se dévouaient au flat pour quitter. "Le flat était trouvé dans le vivier voisin et portait une inscription en lettres gothiques ainsi conçue : "fous œuvre à l'usage de Jean Dubois, moine de St. Lévy".

La pierre taillée en forme de potiron et qui se trouve dans le cimetière a été apportée là, il y a une quarantaine d'années et tirée d'une bretèche qui se trouvait auprès du château du Loc.

L'Eglise de la Paroisse

Il est probable que l'église actuelle n'a pas succédé immédiatement à l'église du monastère dont nous venons de parler.

Sur l'église qui l'a remplacée nous n'avons aucun renseignement précis. Toutefois, on peut regarder comme en provenant le chapiteau de l'arcade qui se trouve à l'entrée du chœur à gauche, ainsi que la pierre tombale qui était dans le chœur jusqu'en 1892 et qui est aujourd'hui de marche à la porte qui s'ouvre sous le porche et dont nous parlions plus haut.

Sur le chapiteau on lit une inscription en lettres gothiques : " L'an MCCCLIII
l'an 1354 fit G. Mousson cette table".

L'église actuelle a donc succédé indirectement à l'oratoire d'Elocan, à celle de St. Léry et dans laquelle il fut enterré, enfin à celle qui remplaça celle de St. Léry et qui a dû disparaître à la fin du XIV^e siècle ou au début du XV^e siècle.

Cette église dans son ensemble est de style ogival, rappelant l'architecture du XV^e siècle.

La nef et les arcades indiquent nettement cette époque et semblent antérieurs à la chapelle de la Ste Vierge.

Description sommaire :

Si l'église de St. Léry passe pour avoir été bâtie avec des pierres provenant d'un lieu appelé "Hainet en Concrets".

Deux ifs dans le cimetière. Le plus prononcé semble avoir été en forme de tau (lettre grecque).

Le chœur est neuf, en appareil inégal, contreforts simples adhérents; point de corniche; couverture en ardoises.

Sur le milieu de la nef, à l'ouest, forte a-cintie bise; au sud, 2 portes à-ancrage à panier et accolade avec choux et croches sous le porche.

Dans les retraites, rinceaux, personnages, le Père Eternel, St. Pierre, anges tenant les instruments de la passion; des écussons

multiles.

On reconnaît cependant un sautoir couronné de quatre croissants. Ses faces sont, en outre, entourées de sculptures.

D'une part, un personnage dévoré par les vices, sous forme de monstres. St. Michel terrasse le dragon ; la salutation anglique et au-dessus les armes de Bretagne avec cimier et support ; d'autre part, La naissance du Sauveur. -

Intérieur :

Chaque transept est séparé du choeur par 2 arcades à cielé fise et semblable ; colonnes cylindriques et piliers polygonaux -

Chapiteaux simples - voûte, arcades semblables penchent la muraille, lambis sur arceaux à clefs pendantes, feuilles et sablières grossièrement sculptées ; têtes de crocodiles, flammes, personnages figurés, animaux, anges tenant des écussons unis, fenêtre à cielé fise, à 6 feuilles dans les fentes au bras sud ; au nord de la nef, rose à 7 feuilles ; tombeau de S. Léry, haut de plus d'1 mètre
long de 1 m. 70.
large de 0 m. 60.

au-dessus est couchée une statue du saint en costume d'abbé, tenant la croix d'une main et un livre de l'autre.

ses pieds reposent sur un lion.

à la bordure inscrits gothique.

"Ici fut mis le corps de Monseigneur Saint Léry".

Sur le devant du socle sont sculptés 2 anges en pierre se tenant par des colonnettes.

C'est une œuvre du XVI^e siècle.

Bas Reliefs

" Au dessus du tombeau on voit 2 panneaux sculptés, également du XVI^e siècle.

Le 1^{er} représente un religieux (St Léry) mourant au milieu de ses frères ; il n'y a de particulier que la présence d'une femme (la reine Morane sans doute) agenouillée au 1^{er} plan entre 2 moines qui récitent des prières ; le mort bientôt étendu sur sa couche.

Le 2^{em} panneau est divisé en 2 parties.

Dans la partie supérieure, un personnage dont on ne voit que l'extrémité de la robe (St Léry enlevé au ciel) fait 2 anges et aussi un Seigneur sortant d'un petit château bâti avec tourrilles et bastions comme au moyen âge (sans doute le seigneur de L'Andouin, Jehan de St Léry, sortant de son manoir pour aller le prêcher.) semble s'invoquer.

Dans la partie inférieure, on voit 2 hommes sortant une chaise sur un brancard, un 3^{em} personnage à genoux, revêtu du costume militaire, tient dans sa main droite une hallebarde ; sa main gauche, entièrement dégagée des bras, est demeurée collée contre la chaise.

Les Pierres

Tombales.

" On choisit , pierres tombales dont la largeur se rétrécit aux pieds ; deux d'entre elles portent un écu sans fruste . L'une de ces tombes provient , à ce qui paraît , du transept sud .

Ces pierres ne sont plus au chœur . Lors des travaux de 1892 elles ont été transportées ailleurs .

On en voit une qui sort de marche à la forte sud , au dedans de l'église .

On y voit encore l'écusson à droite , une épée à la forme antique au milieu et une croix carolingienne . C'est la pierre tombale d'un chevalier chrétien , d'un de St. Léon .

Dans plusieurs endroits de l'église mais à peine visibles , sous la forte du sud et le siège du chœur . Côté sud , on retrouve des débris de pierre tombale portant les mêmes inscriptions .

La chapelle Notre-Dame ou du Rosaire

La Verrerie.

“ Une chapelle particulière , placée à l'aiselle de la nef et du transept sud , passe pour avoir été bâtie par ordre ou le concours de la duchesse Blanche de Bretagne , bâtie en grand et moyen appareil , d'une toiture spéciale et fosse aux figures , avec chœur et gargouilles flanquée de contreforts à pinacles sculptés . ”

Elle est , en outre , décorée , dans les compartiments d'une large fenêtre à meneaux flamboyants , de beaux vitraux à forme gothique dont il reste 8 fanneaux .

Les vitraux semblent figurer les principaux traits de la vie de la St^e Vierge , représentant en réalité l'union de la Bretagne à une avec Charles VII , roi de France .

Dans le bas se voient les armes de France ,

seules ou unies à celle de la Bretagne. On y lit cette inscription :

"An mil IIII cons et IIIIXX et XIII
(1493) pour bien compter... trésoriers étaient les
frères (fruits) me fait à Reunes Berna
vitrier.

"Aux 2 portes du sud vantaux sculptés avec
soins : à l'une se voient q. q. apôtres ; à l'autre
des armoiries et dans les cartouches des
figurines en partie mutilées."

M. Pichotney — est le seul qui ait pris
tu cette inscription

M. Piedernie recteur a tu : tlesmeau Minier.

Les registres nous disent que cette chapelle se
nomme de son vrai nom N. D. de Bonne Aventure.
elle est devenue la chapelle du Rotaire depuis
l'érection de la conférence.

Le vitrail, fort endommagé par l'infestation
du temps et la maladresse d'un certain in-
dividu a été restauré en 1902 par les
soins du vétérinaire M. Coquantif, par Pierson,
peintre-verrier à Vaucouleurs (Meuse) pour
la somme de 1.500 F.

Cette chapelle a un retable, fait en 1718
par M. Hétalet, sculpteur à Reunes, et coûte
60 livres.

La statue de la Vierge qui le décore est également
de 1719, (par J. Millet, sculpteur à Rennes)

elle fut réalisée par François Regnier, de Rennes
et coûta 50 livres.

Par marche, en date du 3 novembre, le
sculpteur s'engageait à faire, une statue
de la St^e Vierge en bois sec, haute de 3
 pieds et 3 pouces, portant sur ses bras,
 du côté gauche, l'visage d'un petit Jésus
 vêtement peint et étoffé, avec les bras
 et jambes de t^e étoffe doré, avec un voile
 de t^e enfant également de toile d'argent.

La Chapelle de Gre'nedan

Cette chapelle était située dans le couloir qui conduit aujourd'hui de la nef à la sacristie ; depuis fort longtemps elle n'existe plus ; l'autel a disparu.

Elle devait son nom à une famille qui n'existe plus et dont le château se trouvait en la paroisse d'Alixant, propriétaire de la Seigneurie de Gre'nedan et plus tard du manoir en terre de la Haye Mollet en la même paroisse.

Cette famille de Gre'nedan possédait en la ville de St. Léry "une ferme nommée le Courtif Maugas, près de la ferme du Frêne".

aux archives du Château de la Ruyarie en Méniac, propriété de M. le Marquis du Plessis de Gre'nedan, dont les ancêtres avaient succédé aux de Gre'nedan éteints, on trouve des livres ainsi rangés :

" 1676 , devant les notaires de Ploërmel Geoffroy de Gre'nedan fait aveu à Reynaud Houestass, seigneur de la Haye sous le courtif Maugas, situe en la ville de St. Léry contenant un $\frac{1}{2}$ journal , journal en la grec de Lannay et à Basul Peilecq .

La Chapelle

du

Lou.

Dédicée à St. Michel , elle se trouvait du côté sud du chœur . On lit aux registres des signatures : " le 27 aout 1786 , inhumation dans sa chapelle en l'église de St Léry , de dame Jeanne Mailland , veuve de Messire Bertrand - Marie Desgrange âgée de 89 ans .

" Le 19 mars 1890 , inhumation d'Aune Faron , fille de M. Jean et Katherine Thomas , dans l'église Vde St Léry , en la chapelle St Michel du Lou ,
par permission du Seigneur du Lou ".

Les autels

L'autel - l'afur se trouvait dans le chœur et au fond du chœur.

Il se composait de 2 parties, "le sanctuaire" avec les stalles du clergé et le banc du seigneur et le chœur des chanoines et officiers inférieurs.

La porte qui y donnait accès de la sacristie ne se voit plus.

Le retable fut fait en 1713 et a coûté, d'après un marché passé, le 1^{er} Avril, entre M. Salmon, recteur et Thomas Martin, 245 livres.

Le tableau date de 1719. En effet, d'après les existences de la fabrique, M. David de la Gavronnière acheta, le 8 Février, et avec M. Jacques Trouilleau, peintre à Rennes, un tableau peint à l'huile pour le retable du Haïre - autel.

Les statues de ce retable, représentant St. Léoy et St. Mathurin, furent exécutées à Rennes, par le sieur Déhuyet et couturier 80 livres, en 1724.

Le retable et les statues existent toujours, l'autel a disparu et a été remplacé par un autel roman, exécuté à Rennes par M. Tuat recteur, sur le plan fourni par M. de la Gavronnière, en 1900.

C'est de cette époque que date la nouvelle disposition du chœur.

Les boiseries de la chapelle du S. Cœur, provenient de la chapelle du Lou, bâtie en 1717 par Mathurin Desgrees et Anne Marguerite Hervy, son épouse, "en l'honneur de St. Anne et de St. Jean" au haut d'une des avenues, bénite le 14 novembre 1717 par Messire Jacques Abrahams de la Framboisière, recteur de l'église, et dotée par le Seigneur du Lou pour la célébration d'une messe tous les dimanches et fêtes d'obligations.

Elle n'existe plus, l'autel et les boiseries sont actuellement dans la chapelle du Sacré-Cœur.

Aux registres de sépulture on signale encore les autels de "Madame St. Anne", St. Jean, St. Sébastien et "l'image de St. Hubert".

L'autel de Madame St. Anne se trouvait près des fonts, il fut déplacé en 1716 et remplacé par l'autel de St. Jean Baptiste en 1724.

Celui-ci fut fait par Thomas Metayer et coûta 85 Fr.

La statue de Ste Anne.

Le 18 aout 1720, Geoffroy, staturie à Reme,
s'engagea à exécuter, pour la Toussaint
suivante, une statue de Ste Anne, en bois
sec, bien faite, haute de 2 pieds 8 pouces,-
pour être placée dans une niche, large
de 14 pouces.
profonde de 9 pouces, la dite statue bien
étroffée, le bord des robes doré, pour la
summe de 30 livres.

Celle d'aujourd'hui date de 1816.

Confessionnaux

Dans le petit transept nord , vis à vis de la sacristie , on voyait tout dernièrement un confessionnal portant le nom de Dom Georges Guillotin , recteur , Moïnerie , ouvrier et la date de 1669 .

Un autre fut fait en 1719

Travaux divers

En 1719, Pierre Hervo fit un plancher à la sacristie, des boîtes pour les bannières, un nouveau confessionnal, deux pie-Dieu pour la sacristie, 3 stalles portatives et une table, un petit marche-fief, une boîte pour renfermer les papiers,
- une autre " ", les linge
- une balustrade pour les fonts
- une fausse châsse
le tout pour la somme de 54 F.

En 1724, des réparations furent faites au tombeau de St Léty,
aux 3 fonts principales
aux fonts
à la balustrade pour 80 livres.

La Sacristie

Le 1^{er} février 1715, M^r Gilles Perrot, sieur de la Rivière, représenté au Conseil qui a cause de la construction d'une sacristie, le cimetière se trouve diminué d'autant; il propose une partie de son jardin qui touche à la sacristie mesurant 41 livres et s'acquittement des dettes qu'il avait contractées vis-à-vis de la fabrique - accordé.

En 1857, Jules, peintre à St-Maur, fit des réparations au tablier du plafond du chœur, au maître-autel, aux boiseries du chœur, à la chaire, au retable du chœur aux piliers des chapelles du Lou et de Grinedas, au tombeau pour 180F.

La même année reçut le maître-autel pour 260.

La cloche refondue et pesant 221 kilo. fut placée le 23 août 1863.

Chemin de croix est de juin 1858, coûta 108F.

Le Clocher.

Le 17 juillet 1721, une violente tempête emporta le clocher, les cloches furent brisées : la couverture de l'église adoucissait l'endommagement et un des pignons renversé.

Une partie du clocher tomba sur la chapelle des frénétas et sur la sacristie.

La tôle de plomb tomba au milieu de la sacristie, la grosse cloche tomba aussi sur la sacristie et la petite sur les murs du cimetière fracassant un fermier qui se trouvait dans le jardin qui y jardinait.

Ce triste événement eut lieu "environ à 9h. du matin, mardi à l'octave du St. Sacrement, sans accident de personnes qui étaient dans la chapelle de l'Inventaire ou autour de l'église".

"Messieurs de la Sablonnière - David, avocat en la Cour, Sénechal de Gaël, Salmon, recteur, Louis Terrot, sieur de la Hornerie, furent mis procureurs de Paroisse pour la réédifier".

M. Gourrier eut le marché ; le travail fut acheté vers le Tousignant, couvert et plumbé : le travail coûta plus de 1200 livres.

On renversa le l'ancien et, si n'y avait pas un peu dans la caisse de la fabrique ; on fit une gréve, on fit venir de Compiègne le bois de la charpente qui coûta 600F.

Le travail fut fait en 1724.

Les cloches

Quelques registres nous trouvons :

" 22 février 1615, bénédiction de la grosse cloche
nommée Jeanne .

Marraine : Jeanne de Biehaut, dame du Louc ,

Parrain : M^r. Gilles Perrot, Jean Duperron. Jean Char-
[tin] fut fait par [sic] Pierre et Michel Mignone, fondeurs.

9 avril 1641.

Bénédiction d'une nouvelle grosse cloche, nommée Jeanne

Parrain : Jean de Cosquat, sieur de Thymadec, de la Tou-
che du Louc .

Marraine : Jeanne de Biehaut, dame clouairière du Louc
Fondeur : M^r. Jean Duparc .

17 mars 1641 : Bénédiction d'une autre grosse cloche

Marraine : j^enette Avry, Dame du Louc .

Parrain : M^r. Pierre Perrot, sieur de la rue du Vaf

14 Février 1653 : Bénédiction d'une autre grosse cloche
nommée Mathurine .

Parrain : Haut et Puissant Seigneur Mathurin de Piso-
malec, baron de Jaël .

Marraine : j^enette Avry, femme de Jean de Cosquat sieur
du Louc .

22 juin 1682. Bénédiction de la petite cloche nommée
Marguerite - Julieme . Parrain et marraine :
Julien Guérard et Marguerite de St. Paul, sieur et dame de Haurem .

Les Porches

Concurremment, il y en avait deux, l'un au bas de l'église et l'autre au sud.

Le porche du Bas.

Il nous est connu par la trace qui est toujours visible et la belle statue antique de la St^e Vierge qu'on y voit encore et un bénitier en pierre.

"Plusieurs inhumations y furent faites : le 3 décembre 1650, inhumation dans le chaperon du bas de l'église".

8 avril 1616 "enterrement de Guillaume de Launay. La forte est ogivale et ne paraît pas être de la même époque que celle du grand porche, probablement plus ancienne".

Les vanteaux que nous voyons furent faits en 1718 par le menuisier Mététet.

Le porche du Sud.

Le beau porche qui fait l'admiration de tous les visiteurs est fort ancien.

Il tient l'emplacement de celui où fut enterré le père Winequall.

Dans les registres on lit : " 30 décembre 1713

Le général assemble sous le porche ou chapiteau de l'église "lieu accoutumé à faire délibérations".

Il a été restauré en 1895 par les soins de M. Jallu recteur et M. Bertrand de la Morlaix, maire de St. Léry.

Pour résumer l'histoire de St. Léry on y a placé une galerie représentant : S. Elocan, le 1^{er} ermite connu ; St. Guédécaël, St. Léry, la duchesse Anne de Bretagne, la bienfaîtrice du lieu et le prieur Winequin dont l'épisode nous a valu de si précieux renseignements sur l'époque où il vivait.

Ces 5 statues furent bénies le 3 janvier 1897 par le Recteur de St. Léry.

Le travail d'exécution fut fait dans les ateliers de M. Froc-Robert, à Beauvais. Elles coûtèrent 560 F. (1)

Les travaux du porche commencés en 1895 furent terminés en septembre 1896 et coûtèrent 706 F.



on peut dire que ce forêt constitue un digne
vestibule à cette église qui est "petite,
mais mult belle", selon une expression
des poètes du moyen-âge, en parlant de la
chapelle du chevalier Posthus, en la forêt
de Brocéliande.

(1) Melle Jeanne Daudin, du bourg de St. Léry,
donna la majeure partie de cette somme.



Le cimetière

On lui-même , il n'a rien de remarquable, sans qu'il se trouve toujours autour de l'église , ce qui est très rare aujourd'hui.

On y remarquait les dernières années quelques ifs symbole de l'immortalité de l'âme et la résurrection des corps .

Les archéologues ont remarqué la présence de 4 vieilles croix , curieuses moins par leur forme que par leur antiquité et leur provenance .

D'après l'opinion générale , ces croix proviennent d'un lieu nommé le Moinet , ancien couvent en Concoret qui aurait été le séjour du fameux Eon de l'étoile et qui aurait été fermé sans entièrement démolé , par ordre de l'évêque de St. Malo , St. Jean de la Grille , après la condamnation d'Eon par le Concile de Reims , en 1148 .

C'est de cette petite Moinerie que vinrent , dit-on , les pierres des murs de l'Eglise de St. Leoy , q.q. pierres tombales qui se trouvaient dans le cimetière . et enfin les vieilles croix , objet de l'attention des Savants , toujours avides de curiosité .

Descriptions .

De ces 4 croix . 2 sont à peu près intactes et mesurent en hauteur , l'une 3 m 32 et en socle 0 m 72 , en tout h m 04

l'autre, 2 m 86 et un socle 0 m 82, en tout 5 m 69.

Le lit de la 1^{re} est rond et celui de la 2^e octogone.

Ces croix sont formées chacune de 2 morceaux fixés bout à bout.

Les 2 autres ont été brisés pendant la révolution et elles ne mesurent plus que, l'une 1 m 32, et l'autre 1 m 60 au-dessus du socle.

L'une est en 2 et l'autre en 3 morceaux.

Les 4 sont ornées de sculptures à la hauteur des bras; d'un côté se voit Jésus crucifié et de l'autre la St. Vierge tenant Jésus entre ses bras.

Ces sculptures sont maintenant assez endommagées. Quant aux socles, ils résultent tous d'un assez beau travail.

Il est bien probable qu'elles n'appartenaient pas au cimetière de St. Léry et qu'on les y ait transportées à une époque inconnue.

Les registres les constatent dans le cimetière en 1714.

Le clergé

Puisque St. Léry a commencé par être un monastère il faut distinguer le clergé d'avant et celui d'après la fondation de la Paroisse.

Le 1^{er} prêtre connu fut St. Elocau qui avait bâti un petit ermitage avec un oratoire où il célébrait les saints mystères.

St. Léry qui construisait un monastère et une église plus grande.

Le prêtre Winegricall desservait l'église du monastère sous l'autorité du Supérieur d'une communauté de prêtres et de religieux.

Jusqu'en 1219, les moines conservaient la charge d'un certain nombre de paroisses et les administraient directement. Les Moines se mirent à fonder un peu partout des Prieurés, desservis soit par eux-mêmes, soit par un prêtre séculier.

Saint-Léry ne fut, ni Prieuré, ni Prieurie Paroisse, mais simplement Paroisse avec un recteur séculier prienté par l'Abbé de Saint-Miers.

Les Recteurs

Voici la liste des Recteurs ; malgré ses très grandes lacunes, elle est cependant intéressante à connaître.

1397 — Dom Pierre Hervé, étant venu à mourir eut pour successeur :

1397 — Guillaume de la Woëdre fut nommé par l'évêque de St. Malo.

Vénérables et discrets Messires

1520-1532. — Entre ces 2 dates, on trouve aux registres de la paroisse, les noms des prêtres :

Basthelot

Charderel

Martin Coude

Gendrot, lequel était le Recteur ?
probablement M^r Basthelot, M^r Coude est dit : vicaire.

1569-71. Geofroy Béause

1572-1598 - Michel Clément qui mourut le 18 février 1598.

1598 - 1618. Jacques le Bretors
 (avait écrit dans les registres, une
 fort belle épitre)

À son sujet, on lit dans le registre des sépultures :

"le 28^e jour de mai 1582, en l'honneur de
 Dieu et de la bienheureuse Vierge, mère de
 Dieu, dom Jacques le Bretors célébra sa 1^{re}
 messe en l'église de St. Féry — devint recteur
 en 1598 et mourut en 1647."

Il était donc originaire de St. Féry.

1628 - 1647. Paul Hautpas, né dans le pays
 sa signature est du 26 mai
 1629 ; il mourut à la fin de
 1647 "affligé de paralysie".

1648 - 1663 — Olivier Rouxel

1663 - 1665 — Olivier Morin

1665 - 1668 — Marcellin Morin

1668 - 1704 — Georges Guillotin

1704 - 1746 — Jean Salmon, né à Mauros
 mort en 1746 à l'âge de 76 ans.

1746 - 1752 — Joachim Allain — sieur de
 la Ville au-Feuvre, né à
 Mauros en 1700.

Il rebâtit le presbytère, mourut
 le 11 octobre 1752, fut enterré
 dans l'église par le Recteur de
 Saïx.

- 1752 - 1777. — M. Rioche
1777 - 1786 — Julien Rastel
1786 - 1806 — Alexandre Duclos, né
à Mauron
1806 - 1809 — Mathurin Regnard, né
le 17 juillet 1752 à Concoret
1808 - 1836 — Jacques Besnard, né
au village de Trévay, en
Mauron
1836 - 1863 — Joachim Guillard, né
à Mauron le 1^{er} mai
1795.
1863 - 1864 — Julien Pichotterie, né
à Mauny, en Mauron.
le 12 mai 1819.

Pendant son cours passage à St Léry,
il a rédigé des notes sur cette paroisse
et les châteaux des environs.

- 1864-66 — Edouard Bonté, né à
Fougères le 24 mai 1820.
1866-1869 — Alexis Morin, né à Mauron,
le 10 février 1825, ordonné
prêtre le 24 mars 1849.
1869 - 1899 — Michel-Louis-Marie Fallu,
né à Fougères le 19 mars
1821
Pendant son long rectorat,

M. Jalle fit le bien, restaura l'église en 1892, très estimé de ses confrères et de ses paroissiens.

Il fut remplacé par son neveu qui lui servait déjà d'auxiliaire depuis q.q. temps.

1899 - 1901. — Pierre-Marie-Joseph Tual, né à Ploërmel le 31 mars 1857.

1901 - 1907 — Jean-Louis Coguantif né à Bréhan le 21 décembre 1856.

Il fit restaurer la verrière de la chapelle Notre-Dame ou du Rosaire.

1907 - 1910 — Pierre Marie Houssais né à la Telhaie, section de Guer, le 6 mars 1859

1907 - 1917 — Joseph Debland, né à Tautout en 1860

La Paroisse vacat q.q. temps pendant la guerre de 1914-1918, à cause de la pénurie de prêtres.

Pendant ce temps, le service religieux se fit par le clergé de Mauron.

1919 - 1922 — Emile Moisan, né à
Paillac le 18 février 1876.

1922 — Eugène-Math. — Marie Michard
née à Brehan-Loudiac le 2
avril 1879.

Revenus du Recteur.

En 1730, il était de 350 livres dont
50 de charge, d'après un acte du 23 janv.
1791.

M. Duclos déclarait que sa clôture lui
rapportait 116F. 50 et les charges se
montaient à 150F.

Revenus de l'Eglise

En 1775, Julien Lucas, trésorier,
rendant ses comptes, les établissait ainsi :

Recettes : 144F. 17 sols

Dépenses : 99F.

En 1792 : même état des recette et
dépenses.

Le Presbytère

Sur lui nous n'avons presque aucun renseignement. Il était, sans aucun doute, sisé sur l'emplacement du monastère et les terrains qui l'avoisinent se nomment toujours les Rigoires.

Celui que nous voyons est de date relativement récente 1816. à 1752.

en 1837, on fit des réparations pour la somme de 652 F.

Un acte de 1710 dit qu'il touchait au cimetiére, la fontaine date aussi de cette époque.

Fondations

Pieuses.

Parmi les fondations faites à l'église de St. Léry, nous trouvons enregistres les suivantes :

1^o) Fondation de dom Jean Garel, sur le prieur et le clos de la Haye, en date du 1^{er} aout 1584.

2^o) Fondation du clos Fomey, par Claude Desnos, le 12 décembre 1612.

3^o) Fondation faite par Messire Olivier Botrel, le 7 mars 1625, sur une pièce de terre nommée le grand Boëcihan et une autre nommée le Grand clos.

4^o) La châtellenie du Pré-aux-Prières, fondée par Jean Juilland, dom. Mathurin Lorent au favier des vœus, en 1577.

en 1795, Mathuris Julien Bouchard, demeurant au Val, déclare renances à la propriété du Pré-aux-Prières et de la pièce de Boëcihan, de la Ville-Maison ...

5°) La chapellenie de la Bossardais, fondée par acte du 8 mars 1655, par Pierre Bossard.

6°) Fondation du prieuré Lozier, donnée par M. Hautpas recteur de St. Léry, de 1628 à 1647, consistant dans le prieuré du Lozier, une maison et jardin et dépôt. Le tout vendue avec la permission de l'Évêque, à Gillette Sicquel, dame du Booyer, pour la somme de 60 livres.

7°) Fondation d'une messe matinale tous les dimanches, dans l'église de St. Léry.

Le 15 avril 1755, M. Joseph Bouchard, pêcheur de Rennes, reçoit 31 livs. pour l'honoraire de cette messe.

A partir du dimanche de Pâques 1755, cette messe cessa d'être dite à l'église et fut célébrée à la chapelle du Lou; M. Desgrées s'étant engagé à verser de ses propres fonds les 31 livres au chapelain.

8°) La chapellenie du Moulin de la Haye.

~~Prêtres nés à St Léry ou faisant les Fonctions ecclésiastiques~~

Bien que petite, la paroisse de Saint-Léry a donné beaucoup de prêtres à l'Eglise.

Vénérables et discrets Messires

1520 — Jehan Guillard, au 3 Février, parrain de Jehan Bossart avec Stéphanie Chardavel comme marraine.

1520 a. 1552 — Berthelot, Chardavel, Martin, Dubreuil, Coude, Gendrot.

1541. 1549 — Lesne, Jean Duperay, Boscherif, Robert Pelesand, Jean Demouant,

Pierre Pelescoq, François Debouys.

Jean Fontenay, Benoit, Allain, Pelescant, Pelescq, Jean Lesne, Pierre Forans.

1550 - 1560 — René Bouchart, baptisé le
10 septembre 1526, fils de Collain
 Jean Duclos, Robert Guillart,
 Thomas Duperron, Julien du Teste,
 Pierre Paulanger, Benoît Allain,
 (qui confessait presque tous les mo-
 rants). Julien le Pendre,
 Robert Vivian, Marc Juin, Geoffroy
 Chardavel.

1560 - 70 — Jehan Fontenay, Jean Duclos.
Pierre et Etienne Cornillet.

1570 — Robert Plantard, Michel Clement.

1570 - 80 — Guillaume Dubreis, Jean Collat
Robert Plesant.

1581 - 1600 — André Penot

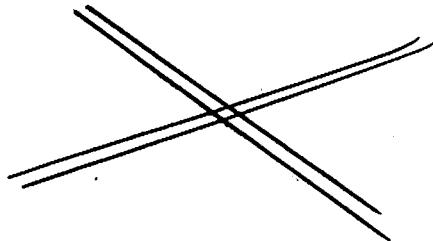
1604 - 1700 — Olivier Duclos, Geoffroy Bouchart

1700 — Mathurin Léroux, frère de la
 paroisse

1755 - Mathurin Eon, né à St. Féry - faisant la répu-
- tation d'un vrai saint.

M. Gabriel Déhayes, né à Béziers le 6 déc.
1768, ordonné prêtre à Jersey par Mgr le
Mintier, dernier évêque de Tréguier, curé d'Or-
say, co-fondateur des frères de Ploërmel,
fondateur des religieuses de St. Filadis-des-Bis
Supérieur général des Petits de la Compagnie
de Marie et des Filles de la Sagesse — exa-
- çonné au St. ministère pendant la Révolution
à St. Féry, au Vigan, à Coulonge, Montferrier,
à Baulme, St. Thuriel, etc...

Ce saint prêtre mourut à St. Laurent
le 28 décembre 1864. Nous lui devons une
mention et nous sommes heureux de témoigner
que ici : la nomenclature des frères qui ont
travaillé au salut des âmes dans la paroisse
de Saint Féry.



3^eme Partie

- Saint-Léry

Sous l'Ancien Régime

I

COMTE^E de Gaël - Montfort

Baronnies de MAURON.

Par ce mot "ancien régime" il y avait une administration politique, financière et militaire qui ne ressemblait en rien à ce qui a existé depuis.

Le royaume de France était divisé en provinces, parmi lesquelles la Bretagne occupait un rang à part.

La province elle-même était divisée en paroisses et la Paroisse était régie au temporel et au religieux par un conseil composé de notables et qui on appelait "le général de la Paroisse".

Dans chaque Paroisse, il y avait au-dessous de l'Évêque un chef spirituel nommé Recteur ou Curé suivant les régions et les coutumes. En Bretagne, c'était le Recteur, au-dessus duquel il y avait le doyen, qui juriassait de ces.

-tains priviléges et exerçait une certaine autorité.

Dans chaque paroisse, au ciel, il y avait ce qui on appelait des Seigneurs qui jouissaient d'une autorité plus ou moins grande, selon l'importance de la terre qui ils occupaient.

C'étaient les Nobles de l'endroit et ils habitaient dans des maisons qui on appelait "Manoir".

Le nom de "château" étant réservé aux fortresses, protégées par des ponts-levis et des murs hauts et garnis de défense de toutes sortes.

Les non-nobles devaient obéissance à leurs Seigneurs, et certains devoirs, ainsi que des rentes en nature et en argent.

C'est ainsi que les rois de France prétendaient avoir droit à l'hommage simple mais qu'il leur devait ce droit.

A leur tour, tous ceux qui possédaient les grands seigneuries de Bretagne devaient faire l'hommage au Duc et reconnaître leur vassalité : et payer le droit de succession, dit droit de rachat.

En ce qui concerne notre Saint-Léry, il faut dire que toujours il a appartenu, au point de vue féodal, à la Seigneurie de Léry, primitivement Seigneurie de Brocéliens (finée en 509). Dénoncée plus tard (en 1091), Seigneurie, puis Comté de Montfort-sur-Meu. le 17 août 1429; puis de la nouvelle Seigneurie

rie et baronnie de Gaël / le 13 février 1526).
et rattachée enfin à la baronnie de Mauron
en 1553.

Depuis lors Mauron a fait partie du Comté de
Pontivy et en a suivi les vicissitudes.

En 1553, un fait nouveau se produit et termine
le cycle des transformations de la baronnie de
Gaël.

En effet, par acte du 7 février, Mathurin de
Prosmaës, baron de Gaël, vendit à Jean II de
Brihand, Seigneur du Plessix, en Mauron, tout
ce qui appartenait de la Baronnie de Gaël en les
Paroisses de Mauron, St Léry, St Brieuc et Illifant.

Cet acte fut passé à Rennes par M. Beuhelot
notaire.

Mais Jean de Brihand ne voulut garder
que les dépendances qui se trouvaient en
Mauron et Saint-Léry.

Par acte du 18 février, il céda à René du
Plessix, Seigneur de Guéhéder, tout ce qui
se trouvait en Illifant, et à Jean Troussier,
Sieur de la Gobelière, tout ce qui avait en
St. Brieuc :

René, il voulut faire de sa terre de Mauron
et de St. Léry une seigneurie plus
importante.

Dès lors en 1555, il obtenait l'érection de sa
terre en Baronne, sous le titre de Baronne de
Mauron, ayant son siège au château du Plessix.

La déclaration du 28 décembre 1576 porte : "...

... de la dite Baronne de Mauron reçoivent les paroisses de Mauron et de St. Léry, en proche et vrai fief, sauf les fiefs d'église de la paroisse de Mauron.

Les Seigneurs de Falinec et de Mauron sont Seigneurs fondateurs des Eglises de Mauron et de St. Léry, ainsi que des chapelles qui en dépendent, et avec tles marques de superiorité et de fondation, et celles au dedans et au dehors, en forme au dehors et au dehors des portes; droits à St. Léry sur un marche tous les lundis, de 2 foires, t'une le jour du 8 sept. l'autre à la St. Jérôme.

Dépendent de la dite Baronne la Faïence du Lou au village Busqueis, avec jardins, vergers, cotoissons, étangs, prairies; la métairie de la porte du Lou, celle de la potte, celle du Frene, le grand île du Lou, contenant les îles de la métairie de la Foix, des poës; le moulin pour laver les cuirs situé sur la rivière de Doueff; et généralement tout ce qui dépend du Lou tant en St. Léry, qui est Mauron ...

Les OFFICIERS de la Baronnerie en MAURON et Saint-LÉRY

La Paroisse de St Léry, après la création de la baronnie de Mauron eut un Sénéchal ou grand juge qui résidait tantôt à St Léry, tantôt en Mauron.

Ici voici q.q. noms.

- Noble homme Gabriel David
- Jean Loret, sieur du Boyer
- Joseph Bonnamy né à Mauron. 16 février 1691
- M^r. Pierre Perrot 1er mai 1608

Greffiers.

- Thomas Deslois 1744
- M^r. Juvais 1756

Procureurs fiscaux :

- M^r. Olivier Le Franc - 1687.
- " Joseph Allais 1752 né à Mauron
- .. François Salmon 1756
- .. Pierre Jouan, sieur de la Folte
- .. Julien Pochet 1770.
- .. Charles-Julien Caradec 1783.

Les Notaires.

Aux temps anciens, la charge de notaire était exercée soit par des prêtres, soit par des nobles, dont on admire encore la magnifique culture.

A St. Léry, nous trouvons dans la liste des notaires les noms les plus estimables et les plus cotés du pays.

- | | | |
|------|---|--|
| 1600 | - | M ^r Gilles Perrot, sieur de la Mesnerais |
| 1626 | - | M ^r Géris Perrot, sieur de la Ville-ignel |
| 1653 | - | Jean Perrot |
| 1674 | - | Jean Chartier |
| 1678 | - | Blanche Soulaine |
| 1681 | - | Philippe Bonnet |
| 1686 | - | Pierre Gorin |
| 1685 | - | Yves Le Bretor |
| 1696 | - | Yves Soulaine |
| 1674 | - | Jacques Faunay |
| 1687 | - | Jean Feron |
| 1693 | - | Jérastier Rouoyvin |
| 1708 | - | " Amouroux |

Les Manoirs

En St Léry , il n'y eut jamais que 2 manoirs à savoir:

Le manoir de St Léry et le manoir du Lac

Le manoir de St Léry est mentionné en 1443 et 1444 en ces termes : " Jehan de St Léry et son frère , demeurant en leur Manoir de St Léry .

"Le manoir est à Jehan et à son frère "

En 1430 , Jeanne de Saint Léry est l'épouse de Jean Pecharel , sieur de la Charnie et en Carencour . elle mourut sans enfant .

À la bibliothèque nationale , à Paris , se trouve une charte de l'an 1203 , où il est dit que Guillaume de St Léry donna au monastère de St-Pierre , une terre , en faveur de l'Abbaye de cette abbaye au moment où ses fils entrerent au dit couvent pour se faire moines .

Cette famille habita le Manoir de St Léry , alors appelé "la Citadelle" et dont le nom a été conservé par la tradition écrite et orale .

En effet il y a au milieu "de la Ville de St Léry un pré qui porte le nom de "Citadelle" et qui s'étend comme tel aux nos 657-660 du Cadastre .

Le Manoir

du Lou

Le château du Lou, comme on l'appelle aujourd'hui, est une construction du XVII^e siècle à l'exception d'un pavillon qui fut bâti par M. Heurtel, en 1830.

Il est placé entre 2 étangs, creusés soit par les Gaulois, soit par les Romains pour en extraire le minerai de fer.

D'après tous les auteurs, Lou' veut dire étang, lac, mare, ruisseau.

Ce nom dérive du nom brevet Loc'h qui signifie en effet, lac ou étang. Ses formes successives, nous dit-on bie, bie, lou.

Sur Ille et Vilaine, il y a le lou du Lac, qui on appelaient autrefois Loc'hienec, traduit par le vulgaire, le Lou du lac.

Il y a aussi la chapelle du Lou, également située sur un étang ou lac, celui dont nous verrons de parler.

Le Manoir primitif, nous ne savons rien, non plus que des origines de la famille qui en a pris le nom à une époque incertaine.

La Seigneurie

du

Lou

Elle avait une très grande étendue. Les seigneurs avaient droit d'enfer ou de sépulture dans l'église paroissiale.

La seigneurie comprenait un moulin à eau et un moulin à vent, le moulin à "tanner les cuirs" dans l'île, tout près des bœufs.

D'autres moulins, celui de la Haye, le moulin de la Trestre, de la Fourchelle en Gaël, celui du Bois en St-Léry

Elle avait 3 métairies, la Porte du Lou, le Fresne en St-Léry, la Potte en Gaël, autour du manoir, il y avait jardins, vergers, colombier, étangs et prairies.

Les Seigneurs

et

Propriétaires du LOU

Cette Seigneurie a donné son nom à une famille noble dont nous ne connaissons que la dernière, jacquette du Lou.

La reformation de 1663-64 dit "Jacquette du Lou, dame dou dit lieu".

Parmi les Nobles "Pierre Thomas, demeurant en son manoir du Lou". Il était le mari de jacquette du Lou et sieur de la Motte.

— en 1688, nous trouvons Alain de Kermeo, gentilhomme du duc François II, époux de Jeanne de Coëtlogos.

— Pierre Ourif Seigneur du Lou, épousa en 1575, Gillette d'Avanguier, fille de Claude, Seigneur de St. Leu-rend.

— Jean de Cosquat, Sieur du Lou, mourut sans enfant et fut inhumé proche du gd. autel de l'église de St. Lévy.

Sa sœur Marie qui épousa en 1631 Jean Degu chef de nom et d'armes, fils unique de Nicolas Sieur de Lesne en Gaïf.

Par acte du 14 mars 1655, Gillette Arif instituait pour
le gatais unissant Jean Desgrées, époux de sa
soeur Marie.

C'est aussi que les Desgrées ont eu le Lou,
dont ils portent encore le nom.

Son héritier fut son cousin-germain, Jean-
Marie Desgrées, né au Manoir Duval en Campé-
meac, et baptisé à St. Léry le 19 avril 1778.

Jean-Marie Desgrées vendit le Lou et le Val par
acte du 7 août 1829 à Thérèse Heurtif,
pour la somme de 82.000 F. et la terre de
Léne en fief, à filles Dufont, pour 37.000 F.

Le 12 nov. 1832, en échange de la terre de la
Vallée, M. Heurtif céda la terre et le château du
Lou à M. Ange-Marie-Michel Alexandre Rolland
du Noday, celié l'atelier.

Puisque ses parents décédèrent en 1835 il l'autorisa
pour héritiers ses frères et soeur:

Alexandre-François Joseph Rolland du Noday,
demeurant au château de Peutroët, en la Croix
Hélias;

Cyrille-Jean Hippolyte, demeurant à la ville-
Davon, en Léon,
& Célestine-Constance Rolland du Noday.

Celui-ci propriétaire pour $\frac{1}{2}$, céda, par acte
du 13 avril 1837, à son frère Alexandre certains
héritages et, par acte du 23 janvier 1836, à
Cyrille la propriété du Noday, près de Landalle,
en échange de leurs parts dans la terre du Lou,
et devint ainsi le unique propriétaire du Lou.

Elle y demeurait quand elle épousa le 17 avr.
1837, M. Yves-Baouy des Prez de la Tortaille,
qui vint habiter le Lou, où il mourut le 5 déc.
1864.

Sa veuve y décida le 29 juillet 1880, laissant pour unique héritier son fils Bertrand, né le 17 janvier 1843.

Le nouveau propriétaire du Lou réussit le 30 juillet 1868 à elle Marie Le Blanc de Boisrécéleur dont il eut de très nombreux enfants.

Madame de la Verte acheta, de son mari, par acte du 7 juillet 1886, le château et terre du Lou, où elle mourut le 13 juillet 1913, laissant 9 enfants et un petit-fils Bertrand.

Pour conserver intact l'héritage de leur mère, les frères et sœurs des Prés de la Verte, consentirent à céder leurs droits dans la succession de leur mère, à leurs frère Maurice Paul. Amile se trouvait alors capitaine à l'arrêteur à EPINAL.

Le 19 mars 1914, M. Maurice de la Verte devenait seul propriétaire du château et terre du Lou, des fermes de Frenne, de la Ville-voisin et des Placis.

Antiquités et Curiosités.

St Léry quoique petit, n'est pas dépourvu d'antiquités et de curiosités.

1^o) Le More - Il forme un quartier du hameau le plus extrême vers le Louc, sur le vieux chemin de Ploërmel à Saillé dont l'existence est prouvée par des actes authentiques et fort nombreux.

aux temps anciens et lors de la compilation du cadastre, en 1825, le More se divisait en 2 parties, l'étang du "qui touchait la rivière de Doueff et le "Commun du More" où il y avait un marais dont les traces sont encore visibles.

Où vient son nom?

D'après les savants, il vient d'un mot brevet Maluian qui veut dire Chevalier et qui, joint au mot Ar-roie, signifie le chevalier ou lieutenant du roi.

Or, d'après la tradition de St. Léry, un chevalier nommé Gilbert, commandant d'un corps de lourpes, établit en cet endroit, des temps de St. Léry (VII^e siècle) y aurait trouvé la mort et aurait été enterré; de là le nom

de More" donné au lieu de sa sépulture et à
l'endroit de la bataille.

29 Les Tumulus

Par ce mot, il faut entendre une élévation de terre, faite ordinairement de mains d'hommes, à une hauteur plus ou moins grande selon la dignité du personnage qui en y avait enterré.

Sur ce qui concerne les "tumulus" de St. Léry, voici ce qu'en ont dit les auteurs qui en ont parlé.

"En 1885, l'abbé Jahé, dans son "Essai sur les antiquités du pays" dit : "à Butte tumulaire voisine à une de l'autre, sur le bord sud de la rade de l'Orne" toutes d'environ 15 m."

"En 1887, M. Caquot-Delandre, dans son "Méthode" constate l'existence de 8 tumulus.

"En 1865, M. Fiedenreis, recteur de St Léry, un comptait 3, fin vitré au coin Ouest du Château du Lou, et les 2 autres entre le Lou et la prairie de la Sorcière.

Suivant la tradition rapportée par l'abbé Jahé un grand combat aurait eu lieu aux environs du château au temps de la guerre

et que l'un des chefs tombe à mort. y avait été enterré...

On, des fouilles pratiquées dans le tumulus le plus rapproché du Loup, par M. Bertrand de la Torlais, y vient découvrir une longue épée, une baguette et une cotte de maille espagnole.

Sur l'épée conservée au château, on lit :

Viva D. Maria

RAIMHA de Portugal

Or, cette Marie de Portugal ne peut être que Marie, fille de Jean II^s et de Catherine d'Autriche, née le 15 oct. 1524 qui, par son mariage en 1546 avec Philippe II d'Espagne, lui apporta la couronne de Portugal et mourut le 12 juillet 1555. (Moretti).

D'autres fouilles, faites par M. de la Torlais, en présence de M. Picardière, ne donnent aucun résultat : on constata que les buttes ne renfermaient aucune terre rapportée.

Mais alors qu'étaient ces buttes ? Vous ne pouvez rien dire de l'une d'elles, puisqu'elle a totalement disparu, mais de celle qui reste et que nous avons examinée, que faut-il penser ?

Si elle n'était pas un tumulus, elle serait certainement une motte féodale.

Les Motte féodales étaient des constructions en bois, en forme de tour, élevées sur des monticules de terre, + ou - hauts où s'abritaient le Seigneur et ses Vassaux, en cas d'alerte. On les entourait de fossés, toujours remplis d'eau, la principale défense aux X^e et XI^e siècles.

En Mayenne, on en voit encore à très bien conservés, celle du Bois-Jagu, sous bois, à environ 150 m. de la maison, mesurant 7 m. de hauteur et 25 mètres de diamètre ; celle de Penquilly qui a à peu près les mêmes dimensions.

La butte du Forez se trouve dans un bas-fond d'ancien marais du Forez, haute encore de 7 à 8 mètres et ayant environ 50 mètres de circonference.

Après examen, nous croyons que la terre est une terre neuve, n'ayant jamais été renouvelée par la main de l'homme.

Les douves ont disparu lors de l'appropriation de la prairie, vers 1865, mais on y voit encore une fontaine et des traces d'eau stagnante.

Notre-Dame de Doueff.

Vous l'avez déjà signalée comme se trouvant dans une niche pratiquée dans le mur ouest de l'église d'où il y avait autrefois un chapiteau.

Aujourd'hui, il n'existe plus ; il n'en reste que la tête et un brasier ; mais la statue est toujours là, bien enclommagée, si est vrai, par l'injure du temps, mais toujours chère aux pèlerins de Saint-Léry.

Le jour de la fête patronale, (dernier dimanche de septembre) les pèlerins qui font le tour de l'église s'arrêtent devant la statue pour la saluer et la prier.

Tout comme les pieux pèlerins, les hirondelles viennent la saluer à leur départ et à leur retour, et comme St^e Brigitte fasse, dans le pays, pour être la protectrice des hirondelles, on l'appelle St^e Brigitte.

Comme la plupart des statues vénérées en Bretagne et ailleurs, cette statue a une légende. La voici :

"Il y a bien longtemps, la statue disparaît un soir. Comme on avait pour elle une grande dévotion, on se mit tout de suite à sa recherche ; des prières furent faites pour

84

la retrouver, mais sans pouvoir y réussir. Quel ne fut pas l'étonnement et combien grande fut la joie des Paroissiens, en constatant le dimanche suivant, que elle avait repris sa place habituelle.

C'est peut-être pour cela qu'on l'appelle Notre-Dame d'Egypte ou du Voyage¹¹.

On voit dans une maison du boulevard statuée de St. André qui, à en juger par son état, peut bien avoir mille ans.

10

Bourg et Ville .

les gens de St. leury aiment à rappeler que l'on disait autrefois la "ville" de St. leury et le "bourg" de Tauron - ce qui se dit encore, marquant ainsi un importance primitive et d'après eux, sa supériorité d'autan sur Tauron et sa préexistence au moins comme centre religieux , ce qui paraît démontré:

(en ne faut rien , en tout cas , que le
bourg de St leury ait forte jadis la nom
de ville , car les preuves abondent .

Vous en donnerons q.q. unes seulement ,
prises dans des actes officiels :

10 juillet 1616 : " Mathurin Josse et Perrine Duperray , sa femme , demeurant en la
ville de St. leury avouent à Pierre
Orif , Seigneur du Lou , au petit rôle
et baillage des Broas , une maison
couverte d'ardoises nommée la maison
Pédo ... "

2 août 1667 . en la ville de St. leury ,
au bataillon (étude) du soussigne Perrot ,
notaire et autres notaires de la baronnie
du Tauron , a comparue : Mestre Jean

Perron, sieur de la Touche, demeurant en la ville de Saint-Léry, avoue être homme et sujet de Messire d'Alain Guichard, sieur de la Vigne, la Haie, Quilidre, et de lui tenir, à cause de son rôle et baillage du Bois d'Inast ayant cours en St-Léry.

6 juillet 1744 :

ont conféré en la Ville de St-Léry M^r. Joseph Maupin, sieur de la Haye, demeurant en la ville de la Trinité, et sa sœur Catherine Maupin et M^r. François Cloutet, demeurant au bourg paroissial de St-Léry ...".

On remarquera que dans cet acte St-Léry est ville et bourg.

C'est en effet à partir du 18^e siècle que la dénomination de Ville appliquée à St-Léry devient de + en + rare.

Aujourd'hui, il n'en reste plus quasiment que le souvenir auquel pourtant les habitants sont toujours très attachés et dont ils sont toujours fiers.

Peu à peu, le mot Bourg s'est vulgarisé et le nom ville a été réservé aux endroits supérieurs.

Ce mot "ville" s'appliquait à des ag-

- glomerations , souvent de peu d'habitants , groupés au pied d'un château ou d'un manoir .

Or , n'oublions pas que Saint-Téry a commencé par un ermitage et un monastère et qu'il avait une citadelle , des foires et des marchés .

Ses anciennes maisons sont remarquables par leurs belles portes à plein cintre , larges et ornées , leurs cheminées vastes et de beau style (1)

(1) Voir surtout la " Maison-Renaissance dont il a été déjà question et la maison de la Porte-Davy .

... les murs de ses jardins tout en pierres , ses fontaines nombreuses aux eaux abondantes .

5°

La Population

Elle n'occupe qu'un petit territoire et ne comprend guère que le bourg.

Coutsi n'a t-elle jamais été nombreuse

Cependant en consultant les registres et en considérant le nombre des maisons en ruines, on peut constater qu'elle a été supérieure à ce qu'elle est aujourd'hui.

En 1598,

il y eut 18 baptêmes

En 1600, 32 ..

— 1601 ,	24 "
— 1602 ,	28 "
— 1603 ,	24 ..
— 1604 ,	24 ..
— 1605 ,	28 ..
— 1606 ,	31 ..
— 1607 ,	33 ..

-	1608	,	32
-	1609	,	27
-	1610	,	26
-	1611	,	29
-	1612	,	17
-	1613	,	28
-	1614	,	29
-	1615	,	13
-	1616	,	24 ...

O-gee, dans un dictionnaire publié en 1774, dit :

Saint-Léry compte 300 communautés.

En 1806, le relevé officiel connaît 306 habitants.

Orfous d'aujourd'hui, si l'on prend de 200, de plus, on constate que les bonnes et vieilles familles de Saint-Léry disparaissent peu à peu, sans grand espoir de se relever.

On terminera, nous formons le vœu qu'elles se relèvent cependant, au moins que leur esprit s'implante dans celles qui les remplacent.

Donc :

A ce bon petit peuple, fils qui 'ici reste fidèle à ses traditions religieuses et politiques, que Dieu soit toujours en aide, la Vierge et Saint-Léry.

